

## Patrick Barillot

### Y a-t-il un au-delà transférentiel après la passe \* ?

Lorsque j'ai été sollicité pour parler sur le thème du transfert après la passe, j'ai été surpris par la question, pensant qu'il n'y avait pas lieu d'en faire un questionnement. La question étant posée, je me suis dit qu'il fallait la penser, et j'ai choisi de le faire dans l'axe de l'articulation du transfert au savoir. Quelques définitions pour poser les termes de la problématique.

Le transfert, nous le définissons comme de l'amour s'adressant au savoir et plus spécialement au sujet supposé savoir, suivant en cela la définition qu'en donne Lacan dans de multiples occurrences <sup>1</sup>.

Quant à la passe, on la situe dans ce moment de chute du sujet supposé savoir où l'Autre, d'avoir chuté, est réduit à petit *a*, autrement dit, l'analyste, de partenaire supposé savoir, « s'évanouit de n'être plus que savoir vain d'un être qui se dérobe <sup>2</sup> ». Fin du transfert, mais pas fin de l'analyse, qui se poursuit tant que dure le deuil de cet objet.

Si dans ce moment de passe l'analysant en a fini avec la fonction de sujet supposé au savoir qu'occupe son analyste, il n'en a pas fini pour autant avec son rapport au savoir. Bien au contraire, puisque s'ouvre pour lui la possibilité d'un autre rapport au savoir. Je m'explique.

Quand on dit amour de transfert, on s'imagine que l'analysant est animé d'un désir de savoir. Sur ce point, Lacan, dans sa première leçon d'*Encore* <sup>3</sup>, douche toute velléité de penser ainsi la chose, *i. e.* de croire en l'existence d'un désir de savoir. S'adressant à son auditoire et en particulier à ses analysants, il leur dit qu'ils sont animés d'un « je n'en veux rien savoir ». Après un petit développement, il finit par conclure que ce sera seulement quand ce « je n'en veux rien savoir » paraîtra suffisant à ceux de ses analysants qu'ils pourront se détacher de leur analyse <sup>4</sup>.

J'ouvre une parenthèse sur la transcription. Dans d'autres transcriptions que celle du Seuil, ce n'est pas de l'analyse qu'on se détache, mais de l'analyste. Et si on écoute bien l'enregistrement audio, on entend plus analyste qu'analyse même si ce n'est pas net à 100 %. Peut-être trouvez-vous

que c'est du pinaillage. Il me paraît que ce n'est pas indifférent. Que ce soit analyste est en cohérence avec l'idée que l'on puisse très bien se détacher de l'analyste comme sujet supposé savoir, mais ne pas en avoir fini avec l'analyse tant que l'analyste continue à agir comme objet cause. Et l'autre point qui me semble important est que cela entretient la confusion entre le moment de passe et la fin de l'analyse. Je ferme la parenthèse.

Qu'est-ce qu'un « je n'en veux rien savoir » suffisant comme caractéristique d'une séparation d'avec – prenons l'option – son analyste comme sujet supposé savoir et donc de la passe ?

Tout analysant qui s'adresse à un analyste est dans cette position d'attente d'une interprétation révélatrice qui suppose un « je voudrais savoir ». C'est un appel au savoir pour répondre à la question du « qui suis-je » ? Pour Lacan, il ne s'agit pas d'un désir de savoir mais d'un désir du savoir. Du savoir en tant que l'inconscient est du savoir fait de signifiants, un savoir qui se déchiffre. Lacan dans cette leçon identifie donc « le désir du savoir » avec un « je n'en veux rien savoir ». La question est : pourquoi et comment le désir du savoir peut-il se traduire en un « je n'en veux rien savoir » ?

Quelle différence y a-t-il entre désir du savoir et désir de savoir ? Lacan ici joue du génitif subjectif et du génitif objectif. Désir du savoir, génitif objectif, on veut le savoir (substantif), et désir de savoir, génitif subjectif, on veut savoir (verbe).

L'analysant a une demande du savoir qui dissimule un « je n'en veux rien savoir ». Finalement, le moment de passe met au jour ce « je n'en voulais rien savoir ». Comment ? C'est dans la mesure où l'analysant le dépasse par la traversée du fantasme. Ce que met au jour cette traversée, et que je ne voulais pas savoir, c'est qu'il n'y a pas de mot pour dire l'objet petit *a* que je suis, ce petit *a* comme manque, cause du désir. Cet au-delà du fantasme permet aussi la rencontre du sujet avec l'objet de son fantasme, le petit *a* comme plus de jouir, et, comme Lacan le dit dans le *Séminaire XI*, « rencontre avec la saloperie qui peut le supporter <sup>5</sup> ». Petit *a* comme saloperie, mode de jouir singulier, différence absolue impliquée dans les choses de l'amour.

Toujours dans cette veine du « je n'en veux rien savoir », en octobre 1973, dans sa préface à l'édition allemande des *Écrits*, Lacan insiste à dire que le transfert c'est de l'amour qui s'adresse au savoir et que ce n'est pas du désir. Pas de *Wisstriebe*, de pulsion de savoir, de désir il n'y en a pas le moindre <sup>6</sup>.

Il réaffirme cette thèse dans sa lettre aux Italiens de 1973, soit un an plus tard : l'humanité ne désire pas le savoir <sup>7</sup>. L'humanité ne veut rien

savoir et elle baigne dans le bonheur, elle veut croire. À quoi ? À beaucoup de choses, aux lendemains qui chantent, mais ce qu'il pointe dans ce texte, c'est qu'elle croit à la possibilité d'écrire le rapport de jouissance entre les sexes. C'est l'épuration d'où découlent un bon nombre de choses<sup>8</sup>, dont l'impossibilité de faire le deux du couple et son fameux « Y a de l'Un » et tout seul.

Pas de désir de savoir donc, mais seulement une horreur de savoir pour le tout-venant. Et Lacan d'ajouter qu'il n'y a d'analyste qu'à ce que ce désir – de savoir – lui vienne, soit que déjà par là il soit le rebut de l'humanité<sup>9</sup>. C'est ce qui lui permet de parler d'un désir inédit, qui n'existait pas avant que la psychanalyse n'apparaisse. C'est une façon de caractériser le désir de l'analyste. Ce n'est pas un désir pour l'analyse – souvent c'est ce qu'on peut entendre dans les cartels de la passe : « On n'entend pas le désir pour l'analyse ou bien le désir de l'analyste » –, mais un désir nouveau dans l'ordre de l'humanité, d'un savoir sur l'impossibilité du rapport sexuel. Sa caractéristique est qu'il faut toujours le démontrer, car c'est un réel et non pas une vérité, un réel comme un impossible logique, lié à la structure du langage.

Et pour parvenir à ce désir nouveau il faut avoir analysé sa propre horreur de savoir, son « je n'en veux rien savoir », avoir « cerné la cause de son horreur de sa propre, à lui, détachée de celle de tous, horreur de savoir<sup>10</sup>. » C'est une façon de dire qu'il faut sortir des butées qui habitent la recherche du savoir, sortir de l'analyse infinie dont Freud n'était pas sorti. Sortir du déchiffrement sans fin en visant les points où il n'y a pas de signifiant, failles du savoir.

L'analyste est dit rebut de l'humanité en ce sens qu'il ne participe pas à ses croyances, à ses illusions, tout spécialement sur la question de l'amour, illusions qui font fi de la castration et du malaise qu'elle engendre. Et c'est justement cette place de rebut que l'analyste par quelque côté de ses aventures, dit Lacan, doit porter la marque<sup>11</sup>. Et quand il ajoute que c'est à ses congénères de savoir la trouver, cette marque, il nous indique là ce qu'il s'agit de repérer dans la passe.

Ce renvoi aux aventures du sujet est une façon, il me semble, de mettre l'accent sur les actes et réalisations du sujet dans sa vie. À la fois comme analyste à soutenir un désir de savoir, mais aussi dans l'usage qu'il a appris à faire de l'objet *a*. Et là c'est dans le registre de l'amour et plus généralement du lien social que nous nous situons. Et c'est certainement comme ça que l'on peut parvenir à un amour un peu plus digne que celui du discours courant, parce que l'on sait que derrière les belles paroles se loge l'objet petit *a* de notre fantasme, pas très ragoûtant à l'occasion, la saloperie, et

qu'il y a des choses que l'on ne peut pas changer. Fantasme et symptôme en sont les deux expressions.

Chercher cette marque que portent les aventures du sujet pour désigner les analystes de l'École me semble être une boussole plus fiable que celle de la lettre du symptôme, pour laquelle il existe une pente à en faire l'alpha et l'oméga du témoignage de passe.

*Mots-clés : transfert, passe, savoir, désir.*

---

\* ↑ Intervention à la séance « Un transfert autre, la passe » du séminaire EPFCL « Transferts », à Paris le 4 avril 2019.

1. ↑ Essentiellement dans *Le Séminaire, Livre XX, Encore* (Paris, Seuil, 1975) et dans « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* » (dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001).

2. ↑ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 254.





3. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 9.

4. ↑ *Ibid.* : « C'est bien ce qui fait que c'est seulement quand le vôtre vous apparaît suffisant que vous pouvez, si vous êtes de mes analysants, vous détacher normalement de votre analyse. » Voir aussi dans la version Staferla : « Et c'est bien, c'est bien ce qui fait que c'est seulement que quand le vôtre vous apparaît suffisant, vous pouvez – si vous êtes, inversement, mes analysants – vous pouvez normalement vous détacher de votre analyste. Il n'y a – contrairement à ce qui s'émet – nulle impasse de ma position d'analyste avec ce que je fais ici à votre égard. »

5. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 232 : « Nous disons que nous fondons l'assurance du sujet dans sa rencontre avec la saloperie qui peut le supporter, avec le petit a dont il n'est pas illégitime de dire que sa présence est nécessaire. »

6. ↑ J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », art. cit., p. 558 : « J'insiste : c'est de l'amour qui s'adresse au savoir. Pas du désir : car pour le *Wisstrieb*, eût-il le tampon de Freud, on peut repasser, il n'y en a pas le moindre. C'en est même au point que s'en fonde la passion majeure chez l'être parlant ; qui n'est pas l'amour, ni la haine, mais l'ignorance. Je touche ça du doigt tous les jours. »

7. ↑ J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 308. « Il fallait que la clameur s'y ajoute d'une prétendue humanité pour qui le savoir n'est pas fait puisqu'elle ne le désire pas. »

8.  *Ibid.*, p. 310 : « Le savoir en jeu, j'en ai émis le principe comme du point idéal que tout permet de supposer quand on a le sens de l'épure : c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel, de rapport j'entends, qui puisse se mettre en écriture. »
9.  *Ibid.*, p. 308 : « Il n'y a d'analyste qu'à ce que ce désir lui vienne, soit que déjà par là il soit le rebut de ladite [humanité]. »
10.  *Ibid.*, p. 309 : « L'analyste, s'il se vanne du rebut que j'ai dit, c'est bien d'avoir un aperçu de ce que l'humanité se situe du bonheur (c'est où elle baigne : pour elle n'y a que bonheur), et c'est en quoi il doit avoir cerné la cause de son horreur, de sa propre, à lui, détachée de celle de tous, horreur de savoir. »
11.  *Ibid.*, p. 308 : « Je dis déjà : c'est là la condition dont par quelque côté de ses aventures, l'analyste doit la marque porter. À ses congénères de "savoir" la trouver. »